

Les racines et l'envergure nationale d'Eugène Duthoit, « Apôtre laïc infatigable »

Denis Vinckier, Président des Semaines sociales Nord-Pas-de-Calais

Introduction

Eugène Duthoit est dans mon histoire personnelle, d'abord un nom puis une image, enfin plus récemment un sujet de travail et de recherche.

Un nom d'abord

Je suis un enfant de la Cité Familiale à Lambersart. Eugène Duthoit a été Président du Conseil d'Administration de la Société Lilloise des Cités Jardins (SLJC) fondée en 1911 par l'abbé Henri Lestienne. En 1928, la cité familiale est un modèle cité dans *Les Taudis de Lille*¹. J'ai collaboré professionnellement avec André Diligent (Sénateur-Maire de Roubaix) à la fin de sa vie (1995-2002). Eugène Duthoit est donc un nom qui est revenu souvent et notamment dans *La Charrue et l'Etoile*².

Une image ensuite

Attentif dans les années 90 à la dynamique renaissance des *Amis des Semaines sociales en Nord-Pas-de-Calais*, je me suis engagé plus officiellement en 2010 aux Semaines sociales, après avoir perdu et abandonné des mandats électifs. Je suis devenu Président des Semaines sociales régionales en 2013. Je reste proche du Frère Ribaut, ancien archiviste de la Catho, qui avait édité un guide des archives d'Eugène Duthoit³. Dans le patrimoine de l'Institut Catholique de Lille, nous avons exhumé la malle de guerre d'Eugène Duthoit avec des centaines de cartes postales. Au-dessus de la malle, dormait un cadre avec une photo d'Eugène Duthoit. J'ai donc mis un visage sur Eugène Duthoit. Avec la bibliothèque universitaire et notamment la complicité d'une collaboratrice travaillant sur le fonds ancien, Naima Mejdoub, nous avons pu ramener sur site, la bibliothèque de travail qu'Eugène Duthoit avait légué à sa mort. Elle a été ré-inventoriée. J'ai donc touché du doigt sa bibliothèque de travail.

Un sujet de recherche et de travail enfin

Nous avons organisé la session nationale 2014 des Semaines sociales de France à Lille. En hommage à Eugène Duthoit, nous avons préparé une exposition, un voyage dans les sessions entre 1919 et 1939, vingt années pendant lesquelles Eugène Duthoit a été un président hyperactif des Semaines sociales de France, à l'époque pleinement itinérantes. La recherche et le travail ont commencé avec le Frère Ribaut qui a fait un Accident Vasculaire-Cérébral et se sont

¹ Jean Quagebeur, *Les taudis de Lille*, 1937. Travail de description dont Eugène Duthoit établit la préface.

² André Diligent, *La Charrue et l'étoile*, Strasbourg, Coprur, 2000. Livre d'entretien entre André Diligent et une petite-nièce imaginaire (prénomée Béatrice), dans lequel il retrace avec humour et dans un style alerte ses souvenirs et ceux de sa famille, en les plaçant dans la longue histoire de la démocratie-chrétienne en France. Ce livre a été préfacé par Bruno Béthouart.

³ Jean-Pierre Ribaut, *Mélange Charles Molette*.

poursuivis notamment avec Linda Vendeville, archiviste de l'ICL. Signe des temps, nous avons pu mettre en ligne une exposition virtuelle Eugène Duthoit sur le site de la bibliothèque de l'Université Catholique.

Sources connues et sources complémentaires

Nos recherches nous ont amené à fouiller un certain nombre de sources connues (Diocèse de Lille, archives municipales de Lyon, Université Catholique de Lille). Nous avons identifié aussi des sources complémentaires (Archives Jules Lemire, archives départementales du Nord, archives parlementaires de l'Assemblée nationale, archives privées d'André Diligent, archives vaticanes).

Une seule biographie d'Eugène Duthoit

Celle de Jules Lamoot...écrite en 1955. Mais il n'y en a qu'une, à ma connaissance, à côté de nombreuses publications comme les actes des Semaines sociales de France qui reprennent abondamment les leçons d'ouverture de Duthoit, les actes du colloque du centenaire des Semaines sociales de France ⁴, les ouvrages écrits par Eugène Duthoit. Un certain nombre d'enseignants-chercheurs ont apporté dans le temps des contributions de qualité : Jean Mégret et Pierre Badin ⁵, l'Abbé Cartiaux ⁶, Sabine Chasseing, Bruno Béthouart et André Caudron ⁷, Christophe Bellon ⁸. Des citations il y en a dans un certain nombre d'ouvrages. Retenons ici celle de René Rémond ⁹: « Eugène Duthoit a contribué par ses travaux et ses leçons à l'affirmation d'une forte pensée spéculative ».

Au début de recherches plus approfondies sur Eugène Duthoit

Il nous semble qu'il faille continuer d'ouvrir à une plus parfaite connaissance de ce qu'Eugène Duthoit a été et surtout de ce qu'il a fait. Les sources sont abondantes. Eugène Duthoit semble avoir été une forme de Saint homme. Je reviendrai sur cette expression, ce qu'elle peut signifier, recouvrir au regard de son parcours, de celles et ceux qui l'ont connu. Je parlerai ensuite des racines d'Eugène Duthoit, de ses rencontres, des influences qu'il a abondamment reçues. J'évoquerai enfin ses engagements et réalisations majeures, à la fois aux Semaines sociales de France mais aussi à l'Université Catholique et en dehors. Avant de conclure.

Un saint homme Eugène Duthoit

Joseph Folliet qui a posé la question a déclaré qu'Eugène Duthoit avait laissé une « réputation de sainteté ». Un apôtre laïc infatigable, c'est l'expression de Jules Lamoot, son biographe et ami. « L'évêque du dehors », l'expression a été trouvée chez André Caudron. Un saint homme resté enfoui ...à cause certainement de son engagement du côté de la révolution nationale et de la désapprobation de la résistance à la fin de sa vie. Aussi peut-être parce qu'il n'a pas laissé un ouvrage de référence. Pourtant sa vie est remplie de réalisations concrètes et le ressort profond de sa vie fut essentiellement d'ordre spirituel. Sur l'engagement du côté de la révolution nationale et sa désapprobation de la résistance, les historiens ont tous noté avec leurs mots cet

⁴ Colloque du centenaire, Lyon, 2004

⁵ Chronique sociale de France – 1949

⁶ Colloque du Centenaire de Rerum Novarum des 7/8 décembre 1990, Lille III / UCL

⁷ Colloque Eugène Duthoit des 25 et 26 novembre 1994 – CREDHIR – UCL – Actes non parus

⁸ Journée Victor et André Diligent – Université Catholique de Lille - Février 2013.

⁹ René Rémond, Les chrétiens modérés, P 461.

engagement : André Caudron ¹⁰, Christophe Bellon ¹¹, Bruno Béthouart ¹², Sabine Cattoir-Chasseing s'interrogeant : « Peut-on attribuer à cette soumission aux évêques et à son immense respect pour la hiérarchie Catholique certains écrits pendant la guerre, notamment sa préface à *la Charte du Travail et la doctrine sociale de l'Eglise* de Jules Lamoot en 1943, qui souleva beaucoup de questions parmi les membres des Semaines Sociales ? ». Yves-Marie Hilaire qui s'intéressait à nos recherches m'avait écrit ¹³ : « Eugène Duthoit a mal dominé la rupture de civilisation des années 1933-1945 parce que, ancien combattant de 1914-1918, rêvant malgré tout en 1940-1944 à un corporatisme à la française, a sous-estimé le péril, semble-t-il ». Et puis, il n'est pas historien mais André Diligent a écrit ceci ¹⁴ : « Malgré ma passion pour la résistance, c'est à cause d'Eugène Duthoit que je me suis convaincu que certaines personnes avaient pu rester de bonne foi jusqu'au bout derrière Pétain ».

Apôtre laïc infatigable

Eugène Duthoit eut pu embrasser la carrière ecclésiastique...qu'il envisagea. Dans un carnet de note, à l'âge de 17 ans, Eugène Duthoit écrit et exprime déjà toute une vocation, un programme de vie : « Désir d'être le Chevalier du Christ dans le monde, de le faire régner dans les classes ouvrières par les visites des pauvres, d'inspirer à la jeunesse de l'ardeur pour la cause de Dieu et de l'Eglise, de travailler à la restauration de la France, d'être vraiment utile à la société par la parole et par l'exemple. La belle figure du comte de Mun a souvent été mon idéal ». Jules Lamoot ¹⁵ cite le chanoine Masure qui évoque la *vocation sacerdotale possible d'Eugène Duthoit*, en 1945 à la Semaine sociale de Toulouse : « Un mot en passant dans un carnet de retraite demeuré inachevé, fait une allusion très nette à une vocation sacerdotale possible. Ensuite il n'en sera plus question. Mais cette intention d'un jour achève peut-être de nous livrer à l'avance l'âme future de notre président, avec son respect presque inouï envers le clergé, le sacerdoce, l'épiscopat, où perçait à certaines heures comme une note aigue de nostalgie, que la vocation sacerdotale de son fils unique Jean devait plus tard apaiser pour toujours. C'est à la retraite de fin d'études, où il recourut sagement à l'élection selon la méthode de St Ignace qu'il prit sa décision définitive ». Endossant ce rôle de chevalier du Christ dans le monde, Eugène Duthoit s'assigne un règlement de vie drastique : Lever à 5 heures, un quart d'heure de méditation, visite au St sacrement et chapelet quotidiens, enrôlement dans la congrégation de Sainte Vierge et la Conférence St Vincent de Paul, confession hebdomadaire, communion au gré de son confesseur. Jules Lamoot écrit : « Eugène a trouvé sa voie, il sera apôtre laïc ». Au soir de sa vie, Eugène Duthoit écrit : « L'appel d'une vocation n'est pas seulement la vibration d'âme qui éclate un joyeux matin de la vingtième année, mais la secousse qui, durant une carrière (peut-être) longue, donne d'heure en heure un nouvel élan à la vocation, une vraie plénitude à la tâche quotidienne. Le devoir d'état est comme la clef de voûte de toute une vie personnelle, tenue en parfait équilibre par la conformité d'une volonté fidèle au vouloir actuel de Dieu ».

Les origines bourgeoises de Duthoit

Eugène Duthoit est né le 16 juin 1869 à Roubaix d'un père nommé également Eugène, négociant en tissus très apprécié sur la place industrielle de Roubaix et d'une mère prénommée Rose-Anne. Son enfance a été marquée par des événements douloureux. Bercé au milieu de la guerre franco-prussienne, il perd sa mère à l'âge de deux ans alors qu'elle attendait un second enfant. Son père confie alors son éducation à ses grands-parents maternels. Enfant obéissant, il fut choyé par sa grand-mère qui l'entoura d'une immense affection. A 9 ans, il entre au collège

¹⁰ Ses prises de position pendant les années noires ne doivent pas occulter la qualité de son message, l'audace, l'intelligence, la fermeté dont il fait preuve en des temps difficiles pour les catholiques sociaux.

¹¹ Seule finalement la période du régime de Vichy semble opérer un éloignement entre Duthoit et ses disciples, notamment au moment de la rédaction de la Charte du Travail, alors que nombre des anciens élèves ou proches relations du Doyen s'engagent dans la Résistance.

¹² L'action et le rayonnement d'Eugène Duthoit débordent largement le cadre de la démocratie chrétienne sans pour autant contenir tout le message démocrate-chrétien. Des nuances, des divergences notamment à la fin de sa vie l'ont éloigné d'un certain nombre de ses amis. L'objectivité en matière historique nécessite pour porter un regard lucide et honnête de considérer l'engagement dans toute sa durée pour avoir ainsi une vue d'ensemble équilibrée sur l'un des grands animateurs du catholicisme social de notre région.

¹³ Lettre du 10 septembre 2013

¹⁴ Notes dactylographiées retrouvées dans les archives de l'ouvrage en préparation « La charrue et l'étoile »

¹⁵ Jules Lamoot, biographie d'Eugène Duthoit, Lille, 1955. P 15-17

Notre-Dame-des-Victoires à Roubaix où il a pour professeurs les abbés Louis Dillies et Paul Six. Elève docile, c'est déjà un bourreau de travail. En classe de seconde, il est admis au sein de l'Académie, petite société littéraire formée entre les élèves des classes supérieures. Académicien, poète, conférencier de Saint-Vincent-de-Paul, orateur en herbe, Eugène Duthoit est à l'avant-garde des mouvements de charité du collège. A 17 ans, il est bachelier et lauréat du premier prix d'honneur et du prix des anciens élèves. Moment donc où il songe à une vocation sacerdotale. Il décide de s'inscrire à la Faculté de Droit de l'Université catholique de Lille. Ses maîtres, Vareilles-Sommières, doyen de la faculté et Groussau le considèrent très vite comme « l'idéal de l'étudiant catholique ». Après sa première année de licence, il interrompt, pendant un an, ses études pour son service militaire à Saint-Omer où il consacre ses loisirs à étudier les œuvres de l'historien et essayiste catholique français Ozanam ¹⁶. Il en sort plus mûri d'âme et d'esprit, plus désireux d'aller jusqu'au bout des exigences de l'Évangile. Sa deuxième et troisième année de droit sont éclatantes. Major de promotion, il est le plus brillant lauréat de licence en droit. Devenu docteur en droit en 1892, à l'âge de 23 ans, il pose de suite sa candidature pour une chaire à l'Université Catholique de Lille. Le 3 août 1895, Eugène Duthoit se marie avec Laure Wattinne, orpheline de mère depuis l'âge de huit ans. La famille de cette dernière jouit d'une égale considération dans la société bourgeoise de Roubaix et dans le monde des affaires. C'est Monseigneur Baunard, Recteur des Facultés catholiques de Lille, qui béni le mariage. En janvier 1896, Eugène Duthoit adhère à l'Union catholique. Il soutient la même année la campagne du grand industriel, Edouard Roussel.

Un fils Jean

L'année 1906 est marquée par un heureux événement, la naissance d'un fils tant attendu, prénommé Jean. Il sera l'unique enfant d'Eugène et de Laure Duthoit. Il a pour parrain un ami proche de la famille, Henri Lorin, premier président des Semaines sociales de France. Jean Duthoit rentrera dans les ordres. Ordonné prêtre en juin 1930, il est tout d'abord incardiné au diocèse de Lille avant d'entrer, en mars 1932, chez les Fils de la Charité. Il meurt accidentellement le 30 août 1955 en se portant au secours d'un jeune en difficulté lors d'une baignade.

Proche de ses étudiants

Professeur apprécié par ses collègues, Eugène Duthoit est aussi très proche de ses étudiants qu'il reçoit régulièrement en groupe chez lui, rue Jacquemars Gielée à Lille, dans son château à Croix ou dans sa maison de campagne à la Mitterie, à Lomme, pour des discussions, les fêtes de Noël ou de fin d'année universitaire.

Mobilisé en 1914

Lors de la mobilisation, Eugène Duthoit est affecté comme capitaine à la 3^{ème} compagnie du 7^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Il y restera jusqu'en 1917. Dans la tranchée, Eugène Duthoit se révèle comme un homme de foi, un penseur chrétien, un apôtre. Il va jusqu'à organiser des loisirs pour combattre l'oisiveté. Il entretient aussi une correspondance quotidienne avec sa femme et son fils faites de prières et de recommandations. Il communique

¹⁶ Eugène Duthoit a noté dans ses carnets de jeune homme ce passage d'une lettre écrite par Ozanam en 1936 : « La grande question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de forme politique, c'est une question sociale, c'est de savoir si la société ne sera qu'une grande exploitation à profit des plus forts, ou une consécration de chacun pour le bien de tous et surtout la protection des faibles. Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et veulent avoir encore : et il y en a beaucoup plus d'autres qui n'ont pas assez, qui n'ont rien, et qui veulent prendre si on ne leur donne pas. Entre ces deux classes d'hommes, une lutte se prépare et elle menace d'être terrible. D'un côté la puissance de l'or ; de l'autre la puissance du désespoir. Entre ces armées ennemies, il faudrait nous précipiter, sinon pour empêcher, a moins pour amortir le choc. Et notre âge de jeunes gens, notre condition médiocre, nous rendent plus facile ce rôle de médiateurs que notre titre de chrétiens nous rend obligatoire ».

avec ses amis. A Victor Diligent le 14 janvier 1916 ¹⁷, il écrit : « D'une manière générale, le progrès religieux n'a pas été extérieurement sensible, mais je le crois profond. Pendant un an, j'ai fait à mes hommes des conférences presque quotidiennes, où sans traiter ex professo de sujets religieux, je tâchais cependant d'élever leurs âmes. Je crois que le résultat a été presque nul. Depuis que nous sommes au front, ces entretiens ne sont plus possibles, mais mes hommes sentent beaucoup plus qu'autrefois que je m'occupe d'eux, que je suis mêlé à leur vie, et comme ils me savent religieux, ma vue excite en eux certaines préoccupations, qui se réveilleraient, je crois, utilement pour leurs âmes, si jamais ils avaient à regarder la mort en face. Que restera-t-il de ces préoccupations, si celle-ci les épargne et s'ils rentrent dans quelques mois dans la famille et dans la profession ? Je crois que tout ne sera pas évanoui et que la plupart emporteront de cette guerre, sinon des convictions, du moins quelques aspirations religieuses que la grâce toute puissante peut faire mûrir, jusqu'à une transformation sensible de beaucoup de vies qui peu à peu se laisseront pénétrer par le divin ». En 1917, il reçoit la Légion d'honneur en reconnaissance de ses faits de guerre. Par la suite, il est affecté à une mission spéciale et devient ambassadeur moral au Canada et aux Etats-Unis, dans le but de stimuler l'opinion réticente à l'entrée en guerre de l'Amérique. Au Canada, Eugène Duthoit fait une tournée de conférences sur les questions sociales qui remportent un vif succès. Après la mort d'Henri Lorin, survenue en 1914, c'est vers Eugène Duthoit que la Commission générale des Semaines sociales de France se tourne pour lui succéder. Il apparaît comme le plus qualifié et le plus fidèle héritier de sa pensée.

Des rencontres déterminantes dès la jeunesse

Les abbés roubaisiens, Louis Dillies et Paul Six, professeurs d'Eugène Duthoit au collège, suivent l'action législative d'Albert de Mun (1841-1914), fondateur en 1886 de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF) et théoricien du corporatisme chrétien ; de François-René de la Tour du Pin (1834-1924), inspirateur du catholicisme social. Eugène Duthoit participe activement au Cercle d'études religieuses dirigé par le chanoine Didiot, professeur de Morale à la Faculté de Théologie, qu'il considère comme son guide, son inspirateur, pendant les années de sa vie d'étudiant et à ses débuts d'enseignement. C'est sur les recommandations du chanoine Didiot qu'Eugène Duthoit étudie, lors de son service militaire à Saint-Omer, les œuvres de Frédéric Ozanam. C'est d'ailleurs à lui qu'il dédiera, en 1910, son livre *Vers l'organisation professionnelle*. C'est au sein de ce Cercle qu'Eugène Duthoit découvre, en 1891, l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII. Cette encyclique formera l'ossature de sa pensée sociale. Publiée le 15 mai 1891, 15 jours après le 1^{er} mai sanglant de Fourmies, dans le contexte de l'industrialisation, elle est la première sur la question ouvrière. Elle constitue le texte inaugural de la doctrine sociale. Dans le sillage de Léon Harmel, Duthoit deviendra l'homme de *Rerum Novarum* en adoptant la position de l'Ecole de Liège ¹⁸ animée par l'Abbé Pottier. Nommé maître de conférences en Faculté des Lettres en 1897, le Père Joseph Dargent ¹⁹ de la Compagnie de Jésus, dirige depuis 1896, la congrégation de Notre-Dame des Etudiants à la « Catho ». En 1910/1911, il intègre l'équipe de l'Action populaire à Reims, revue dans laquelle Eugène Duthoit écrit. Il défend également les Semaines sociales de France accusées de modernisme par l'Association catholique des patrons du Nord (Hautmont / Mouvaux). Eugène Duthoit reçoit aussi l'influence de Frédéric Le Play (1806-1882), sociologue et économiste français qui fut le premier à s'être penché sur la condition ouvrière. Eugène Duthoit se considère comme son disciple.

L'influence d'ecclésiastiques

Monseigneur Julien, évêque d'Arras (1917-1930), part en mission patriotique aux Etats-Unis du 7 octobre au 23 novembre 1918 accompagné d'une délégation composée de Mgr Baudrillard,

¹⁷ Archives privées d'André Diligent, Médiathèque de Roubaix, DIL 1 FAM 2 S03

¹⁸ Les auditeurs des Conférences d'études sociales de Mouvaux partagent le libéralisme de l'Ecole dite d'Angers

¹⁹ Exclu de l'enseignement par la loi (1901), il continue d'animer la congrégation et le Cercle Montalembert où les étudiants approfondissent l'apologétique. Familier des congrès catholiques de Lille, il devient l'ami et le directeur spirituel d'Eugène Duthoit dont il revoit, en 1910, son manuscrit *Vers l'organisation professionnelle*.

Recteur de l'Institut catholique de Paris, de l'abbé Patrice Flynn, futur évêque de Nevers et de l'abbé Félix Klein, informateur en France de la vie religieuse en Amérique auxquels. Le Capitaine Duthoit et le lieutenant Charles Flory sont associés à cette mission française envoyée par le gouvernement auprès de son S.E. le cardinal Gibbons à l'occasion de son cinquantenaire épiscopal. Monseigneur Julien participe, également, aux Semaines sociales de France dont il fait huit cours de 1920 à 1928. Pénétré de la pensée de Léon XIII, Monseigneur Paul Hoguet accorde une attention toute particulière à l'action catholique ouvrière et aux syndicats chrétiens. Enfin, le Professeur d'Ecriture Sainte au grand séminaire de Saint-Saulve, l'abbé Liénart devient évêque de Lille en 1928. Il fait publier, en 1929, la lettre de soumission d'Eugène Duthoit au Pape²⁰, tenue alors au secret par Mgr Quilliet, son prédécesseur (1920-1928). Il fait aussi connaître le document travaillé par Mgr Vaneufville en lien avec Duthoit, document du Vatican approuvant les syndicats libres et l'apostolat des prêtres en milieu de travail.²¹ En 1931, l'ancien vice-recteur des Facultés catholiques de Lille, Henri Dutoit devient évêque d'Arras (1931-1945). Comme le cardinal Liénart, il fait la promotion de l'Action catholique, et passe pour un « évêque social ». Il intervient aux journées sociales à Lille en mars 1931, et participe à la Semaine sociale de Nice en 1934.

Des enseignants

Henri-Constant Groussau participe à la fondation de la Faculté libre de Droit de Lille avec ses amis Gabriel de Vareilles-Sommières, qui en sera le premier doyen jusqu'à sa mort en 1905, et Alfred Trolley de Préveaux. Titulaire dès 1875 de la chaire de droit administratif, il aura pour élève Eugène Duthoit qu'il considère comme un brillant étudiant. Il se lie à l'œuvre sociale d'Albert de Mun, dont il signe les propositions de lois. Vice-président du comité catholique régional et du comité de Lille, il se présente sans succès aux élections législatives de 1898. Aidé dans sa campagne par ses anciens étudiants, il est élu député du Nord en 1902, comme républicain libéral. Docteur en droit, Auguste Béchaux se lie d'amitié avec des réformateurs belges qui le présente à Frédéric Le Play. Ce dernier le prend comme secrétaire et l'initie aux méthodes de la science sociale expérimentale. Professeur titulaire à la Faculté libre de Droit en 1881, il y enseigna le droit criminel et l'économie politique. Il donne également des cours d'économie sociale à l'Ecole des Hautes études industrielles et commerciales, à l'Ecole des Hautes études agricoles de Lille et à la section des sciences sociales et politiques. Victor Diligent est lui étudiant en Faculté libre de Droit et à sa section de sciences sociales. Comme Duthoit, il adhère aux directives du pape Léon XIII. Il devient disciple et familier d'Eugène Duthoit, son professeur, dont il se proclamera « son fils spirituel ». Avec Jacques Fonlupt et Joseph Danel, il déploie une activité incessante pour répandre l'esprit et la méthode du Sillon dans le Nord et à travers la France. Son talent d'orateur se manifeste en de nombreuses conférences publiques. Il donnera, d'ailleurs, des causeries aux Semaines sociales de France (Metz, 1919; Caen, 1920; Lyon, 1925; Marseille, 1930).

Le rôle déterminant de Léon XIII et d'Henri Lorin, membre de l'Union de Fribourg²²

²⁰ La lettre de soumission fut rédigée en 1913, après que le cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat, ait transmis à Eugène Duthoit par l'intermédiaire de Mgr Margerin, Recteur de la Catho, un mémoire confidentiel sur les « erreurs » des Semaines sociales, accusées de confusion entre la justice et la charité. Rome reprochait également des positions excessives sur la fonction sociale de la propriété et sur le syndicalisme chrétien. Cette lettre de soumission, jugée insuffisante, fut complétée, à l'époque, par une déclaration publique des responsables des Semaines sociales qui rappelèrent leur attachement à la doctrine sociale du Saint-Siège.

²¹ Enquête du Saint Siège sur l'affaire du Consortium – Annales des Pays-Bas français – Frère Ribaut

²² L'Union sociale d'études catholiques et économiques, appelée aussi Union de Fribourg est un cercle de réflexion créé en 1884 pour résoudre « la question sociale. Jusqu'en 1891, elle a réuni les principales figures du catholicisme social naissant : Albert de Mun, le marquis de La Tour du Pin, Léon Harmel... Cette même année, elle compte 60 membres. Les français, Louis Milcent et René de La Tour du Pin se distinguent en défendant l'idée de corporatisme. Les thèses élaborées dans ce cercle et par certains prélats comme Mgr Manning (Angleterre) et Mgr Gibbons (Etats-Unis) contribuent à renouveler le discours social

Henri Lorin est le premier Président des Semaines sociales de France (1904-1914). C'est un homme de relations au service du catholicisme social. Il rencontre personnellement Léon XIII et Pie X. Sa rencontre avec Eugène Duthoit se fait à Lille dès 1898. Il le conforte dans son engagement pour une activité intellectuelle en faveur du catholicisme social. Proches amis, ils sont allés plusieurs fois à Rome, et Eugène Duthoit avait été témoin des entretiens entre la Tour du Pin, Lorin et Moysset.

Les engagements déterminants d'Eugène Duthoit

Les Semaines sociales de France ²³

C'est à la Faculté libre de Droit de Lille où ils sont enseignants tous les deux, qu'Adéodat Boissard et Eugène Duthoit se rencontrent et nouent une amitié nourrie d'une même analyse de la lecture de *Rerum Novarum*. Eugène Duthoit est très engagé aux Semaines sociales depuis ses débuts, il entre à la commission nationale très tôt, il y a l'alerte des années 1910 qui le fait douter, puis l'engagement est total comme président en 1919 à la mort d'Henri Lorin ²⁴ qu'il tenait en haute estime. En 1904, le comité de patronage de la première session ratisse large : des archevêques, des recteurs, des abbés démocrates comme Jules Lemire et Paul Naudet et des laïcs engagés tels que Henri Bazire, George Fonsegrive, Léon Harmel, Albert de Mun ou encore Marc Sangnier. De 1904 à 1914, les thèmes des sessions des Semaines sociales de France visent à l'application des enseignements de la grande encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. Dès 1907, des Semaines sociales se créent en Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Amérique du Nord et du Sud. Eugène Duthoit donne aux Semaines Sociales de France une dimension internationale. Lors de sa première année de présidence, en 1919, des auditeurs belges, suisses et luxembourgeois avaient été accueillis à la session de Metz, rejoints par la suite par d'autres nationalités d'Europe et d'ailleurs. Ces auditeurs ont, à leur tour, diffusé cet enseignement et créé des Semaines Sociales. De 1919 à 1944, les Semaines sociales de France évoquent la reconstruction, la remise en marche de l'économie, la paix et les grandes questions de civilisation posées par la Grande Guerre. Eugène Duthoit donne aux Semaines sociales leur forme définitive : un seul sujet traité » scientifiquement sous de multiples aspects. Après cinq ans d'interruption due à la guerre, les Semaines sociales se réunissent, à nouveau, en 1919. Le choix se porte sur la ville de Metz. Eugène Duthoit y ouvre la session annuelle par une leçon inaugurale. Sous sa présidence, il donnera aussi aux Semaines sociales une allure familiale. Durant toute la durée de son mandat, Eugène Duthoit restera fidèle à la pensée de l'Eglise et à celle du travail scientifique. Pour élargir l'audience des Semaines sociales, Eugène Duthoit donne de nombreuses causeries à Radio PTT Nord ainsi qu'à d'autres stations de radio. Il perçoit immédiatement le formidable impact de ce nouveau moyen de communication. Eugène Duthoit s'éteint le 21 mai 1944, après une courte maladie, dans une France alors en pleine tourmente. Il n'aura pas l'occasion de voir se réunir, à nouveau, les Semaines sociales arrêtées par la guerre. Sabine Cattoir-Chasseing a très bien montré comment Eugène Duthoit se soumet aux enseignements pontificaux.²⁵ On citera dans le prolongement des Semaines sociales, les Secrétariats Sociaux fondés en 1920, qu'Eugène Duthoit préside pour le Nord et dont l'action consiste à diffuser et vulgariser la doctrine sociale de l'Eglise définie par *Rerum Novarum* pour

de l'Eglise. Leurs travaux, longtemps contestés, ont finalement été l'une des principales sources d'inspiration du pape Léon XIII pour la rédaction de *Rerum Novarum*, l'encyclique fondatrice de la doctrine sociale moderne de l'Eglise catholique.

²³ Les Semaines sociales de France sont nées en 1904 à l'initiative de deux « catholiques sociaux », Marius Gonin et Adéodat Boissard, tous deux imprégnés de l'enseignement de l'Encyclique *Rerum Novarum* publiée par le pape Léon XIII en 1891

²⁴ En 1901 Henri Lorin préside « l'Union d'étude des catholiques sociaux ». C'est à ce titre que Marius Gonin et Adéodat Boissard lui confèrent la présidence des Semaines sociales à leur création. C'est l'homme entier et combatif qu'il fallait pour lancer l'œuvre.

²⁵ Colloque Eugène Duthoit des 25 et 26 novembre 1994 – CREDHIR – UCL – Actes non parus

aider à la promotion de toute forme de progrès social dans un terrain préparé par l'action éducatrice des Semaines Sociales. Dans la même veine seront créées les Unions d'Etudes, réunissant des auditeurs aux Semaines Sociales qui se réunissent dans leur ville d'origine pour préparer les thèmes prévus pour les prochaines sessions. Sabine Cattoir-Chasseing insiste pour dire que dans toutes ces institutions qu'Eugène Duthoit fréquente, on ne peut que constater l'influence de sa pensée, notamment dans sa volonté de traiter l'économie politique dans une perspective sociale et humaine conforme aux enseignements pontificaux. Il est d'ailleurs l'auteur de la formule « l'économie au service de l'homme » que Paul VI reprendra dans son encyclique *Popularum Progressio* « emprunt » qui ne surprend pas lorsqu'on regarde les liens très étroits qu'entretiennent Eugène Duthoit et le Saint – Siège. Dès 1919 et sa leçon inaugurale de Metz, Eugène Duthoit proclame son attachement à l'Eglise et aux enseignements des Encycliques²⁶. En mai 1944, deux mois avant sa mort, il revendique encore cette totale obéissance à l'Eglise et au Pape dans un article intitulé « dans le sillage des Papes ». Eugène Duthoit lui-même se rend environ deux fois par an à Rome où il rend compte de ses projets pour recevoir l'approbation de la Curie. De même il entretient une correspondance régulière, avec les évêques français durant les mois de préparation des Semaines.

Eugène Duthoit et l'engagement politique

Après avoir contribué au succès politique de son cousin germain Eugène Motte, en 1898 à Roubaix, Eugène Duthoit accepte de poser sa candidature. Il est élu conseiller du canton de Roubaix-Ouest. En 1904, il est réélu conseiller d'arrondissement. Eugène Duthoit s'est cependant toujours méfié de la politique²⁷. En 1910, il soutient pleinement, y compris financièrement Jules Lemire. Sur le point des hésitations de Duthoit à s'engager en politique, l'étude fouillée de la correspondance parlementaire devrait aider à voir plus clair dans le parcours de celui qui se définit comme Républicain catholique, appelant au ralliement dans la foulée de l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* (1892). Il songe, nous dit Christophe Bellon²⁸, à se présenter aux législatives de 1898 et 1902, il est en discussion avec des députés sortants qui le poussent (Henry Cochin, député de Dunkerque et professeur à la Faculté Libre de Droit, l'Abbé Lemire, Jules Dansette et Eugène Motte. En 1902, il aurait tenté de se présenter dans la circonscription du député-maire de Roubaix (Projet soutenu par Cochin, Lemire, Plichon, Dansette, Groussau). Son engagement est donc au final limité mais l'influence qu'il exerce sur la vie politique du département est réelle. Il affiche des liens solides avec Emile Coliche (aile gauche de ses contacts), avec les démocrates-chrétiens « socialisants » comme Victor Diligent et les militants du PDP, avec les démocrates-chrétiens sans étiquette comme Lemire, avec les ralliés de l'Action Libérale Populaire (Groussau, Lerolle).

Une lettre inédite à Jules Lemire

Le 10 janvier 1914²⁹, Eugène Duthoit écrit à Lemire, cette lettre³⁰ :

« Cher Monsieur Lemire,

A la veille du jour où vous allez prendre une résolution capitale, je viens, au nom de nos anciennes et cordiales relations, vous adjurer de remplir le difficile, mais très clair devoir qui vous incombe : celui d'obéir promptement,

²⁶ Cette allégeance proclamée et renouvelée s'explique par la nécessité de combattre l'accusation de « modernisme » que le Saint-Siège avait porté contre les Semaines Sociales en 1910 ouvrant ainsi une crise qu'Eugène Duthoit refermera par son discours inaugural de 1919. La lutte pour la survie des Semaines Sociales contre les services de la Cité du Vatican se poursuivront néanmoins durant tout l'entre-deux-guerres et seule sa soumission totale et constante à la papauté, relayée par Monseigneur Vaneufville, sauveront les Semaines.

²⁷ Cf les échanges avec Victor Diligent – conférence de Bruno Béthouart – Les Diligent et les Semaines sociales, Roubaix, octobre 2014, parution dans le bulletin n°1 des Amis d'André Diligent

²⁸ Journée Victor et André Diligent – Université Catholique de Lille - Février 2013.

²⁹ Il est écrit au moment où l'abbé Lemire est sous la menace imminente d'une sanction canonique s'il ne s'engage pas à renoncer à sa carrière politique. La position d'Eugène Duthoit est celle de la très grande majorité des amis de l'abbé Lemire.

³⁰ Document trouvé en juin 2015 par Jean-Pascal Vanhove dans le fonds Lemire aux archives municipales d'Hazebrouck.

simplement, nettement à votre Evêque. L'heure n'est plus aux discussions, et toute considération doit céder devant ce devoir essentiel, primordial.

Je vous en supplie, oubliez tout, laissez de côté les points de vue secondaires et contingents, et dans le recueillement de votre âme, évoquez la promesse que vous avez faite à votre Evêque, le jour de votre ordination sacerdotale...

Ne renoncez pas à la plus haute de vos prérogatives, celle de dire la messe chaque matin, de tenir dans vos mains le corps du Seigneur. Avec tous les prêtres, vos confrères, continuez à monter vers l'Autel de Dieu « qui réjouit votre jeunesse ». Et pour qu'il en soit ainsi, obéissez.

Ne jetez pas vos vrais amis dans la désolation !

Eugène Duthoit.

Cette lettre est un écho à celle envoyée par Duthoit à Victor Diligent en pleine crise du Sillon³¹. Eugène Duthoit s'inquiète auprès de Victor Diligent dans une lettre du 16 août 1907 de l'opinion de Marc Sangnier. Celui-ci considère, selon Eugène Duthoit, que « le péril de l'heure présente est celui du cléricalisme, c'est-à-dire de la tendance des évêques à se poser comme chefs civiques des catholiques ». Selon le fondateur du Sillon : « La France n'est pas antichrétienne, elle est anticléricale ». Devant ce refus de la soumission, Eugène Duthoit constate un peu amer : « *les Sillonnistes ne paraissent pas s'engager dans la bonne voie [...] Je crains que cette attitude ne leur porte préjudice* ». Il lance un appel à Victor Diligent, il l'invite à se séparer du Sillon de Marc Sangnier. « Songez à votre responsabilité devant Dieu et devant l'âme de vos frères. Il est temps encore, reprenez le labeur social, le travail démocratique dans lequel vous et vos frères aviez fait tant de bien et ne vous jetez plus dans des campagnes anticléricales où Marc Sangnier voudrait vous entraîner et qui sont, croyez le bien, sans issue ». Dans un autre courrier³², il se confie à nouveau à Victor Diligent : « Je sens trop profondément combien en ce moment la politique militante affaiblit ceux qui la font pour ne pas regretter profondément de voir les énergies Sillonnistes s'engager dans une voie où elles ne peuvent que se détourner de leur véritable fin ». Lorsque le mouvement de Marc Sangnier fait l'objet d'une condamnation de Pie X le 25 août 1910, Victor Diligent obtient de l'ensemble du Sillon du Nord « une soumission totale » sans pour autant abandonner Marc Sangnier qu'il vient soutenir lors de sa campagne électorale en 1909 puis en 1910 de même que l'abbé Lemire. Mais « le Sillon disparu, il restait les Sillonnistes » comme le rappelle Étienne Borne dans « De Marc Sangnier à Marc Coquelin ». Il semble qu'Henri Lorin, parrain du fils d'Eugène Duthoit, grand précurseur et grand président des Semaines sociales de France, ait joué un rôle dans le fait de persuader Eugène Duthoit de renoncer à la politique active pour mieux se concentrer dans des domaines où son rôle semblait plus utile.

Eugène Duthoit est attaché à des réalisations concrètes.

Elève brillant, le meilleur de sa génération pour ses maîtres, Eugène Duthoit développe une activité dans différentes directions.

L'importance de l'extension universitaire.

En 1897, Eugène Duthoit crée les conférences dites d'extension universitaire. Il fonde le cercle d'études de droit public, puis le Cercle Montalembert, un laboratoire pour les futurs conférenciers, destiné à favoriser les essais oratoires. Eugène Duthoit opte pour un mode d'enseignement qui consiste à parler lentement pour permettre aux étudiants de prendre des notes complètes, et de transcrire fidèlement la pensée du maître. Ce système a pour effet, selon

³¹ Eugène Duthoit est en relation étroite avec le Sillon du Nord dont les animateurs sont Victor Diligent son disciple et Jacques Fonlupt-Esperaber. Natif de Mulhouse, ayant fait ses études à Lille, secrétaire général du cercle de droit public, celui-ci devient un disciple et son ami. Mais l'attitude d'Eugène Duthoit lors du conflit qui oppose Mgr Delamaire, évêque coadjuteur de Cambrai, au Sillon de Marc Sangnier est significative de son attitude modérée. Victor Diligent fait venir Marc Sangnier lors de la Semaine sociale d'Amiens du 4 au 11 août 1907. Accueilli avec ferveur, il prononce à la demande d'Eugène Duthoit un toast lors du banquet officiel et « salue l'aurore des temps nouveaux dans lesquels on verrait cesser le trop long malentendu qui sépare le peuple du clergé ».

³² 21 octobre 1908

lui, d'exciter l'activité intellectuelle de l'élève, qui ne cesse d'être attentif. Docteur en droit en 1892, à l'âge de 23 ans, Eugène Duthoit est nommé maître de conférences de droit constitutionnel à la Faculté libre. Il part étudier l'enseignement du droit à Paris, à Berlin et en Italie. Proche de ses étudiants, Eugène Duthoit veut accentuer leur formation civique. A la demande d'un étudiant de licence, le baron Dard, un parlement d'étudiants, appelé « Parlement Freppel », est créé en 1897 au sein de l'Université. Eugène Duthoit accepte d'en être l'arbitre. La procédure adoptée est celle des débats parlementaires, avec un ministère et un rapporteur pour présenter, adopter et exposer les projets de loi les plus divers. Le parlement dure 4 ans. En 1900, il disparaît après avoir marqué d'une empreinte durable toute une génération d'étudiants. Enseignant, il est dans l'extension universitaire et le développement d'écoles (Ecole des sciences sociales et politiques, école de journalisme, école de service social, école des missionnaires du travail). Il n'est doyen qu'en 1925 quand son tour arrive. Il était de fait le doyen par intérim. Assesseur du doyen Louis Selosse en 1905, il prend largement en charge l'administration de la faculté, le doyen étant accaparé par le barreau. La même année, il abandonne la chaire de droit criminel pour l'économie politique, qui correspond mieux à ses préoccupations, tout en continuant d'enseigner le droit constitutionnel.

La création de l'école des sciences sociales et politiques.

En 1894, est créée au sein de la Faculté libre de Droit, une section libre des sciences sociales et politiques. Eugène Duthoit, un an après son entrée en fonction, est étroitement associé au projet. La section, à peine née, est transformée par lui en une Ecole des sciences sociales et politiques qu'il dirige jusqu'en 1934, date à laquelle il prend la direction de l'Ecole des missionnaires du travail. Cette école des sciences sociales et politiques qui dépend administrativement de la Faculté libre de Droit a été approuvée par un Bref de Léon XIII donné à Rome le 19 juin 1894. Elle a pour but l'étude des faits, doctrines et institutions dans l'ordre politique et social, poursuivie à la lumière de la tradition et des principes catholiques. Dès l'origine, l'école comporte trois années d'études et s'honore de posséder nombre d'étudiants étrangers. Clairement, elle s'efforce d'initier à l'action sociale catholique des jeunes appelés à être les dirigeants de l'action civique et professionnelle. Cette école a joué un rôle considérable dans la formation de démocrates-chrétiens aux conceptions corporatistes. Elle s'est avérée être un foyer majeur de fermentation d'idées sociales et constitutionnelles. L'école est mise en veilleuse en 1959³³.

L'école de service social, l'école de journalisme et l'école des missionnaires du travail.

Soucieuse de former des travailleuses sociales pour le Nord, l'Université Catholique a ouvert, en octobre 1932, sur l'initiative d'Eugène Duthoit, une Ecole de service social, annexe à l'Ecole des Sciences sociales et politiques. La direction a été confiée à Mademoiselle Valentine Charrondièrre, chargée de cours de méthodologie et d'initiation aux enquêtes sociales à l'Ecole des Sciences sociales et politiques. Dans le cadre du décret du 12 janvier 1932 instituant en France un diplôme dit de service social, un programme d'enseignement, à la fois théorique et pratique, sur deux ans, a ainsi été bâti.

Eugène Duthoit avait repéré et côtoyé Paul Verschave, professeur de droit public à la Faculté catholique de droit de Lille, ayant publié sa thèse en 1910. Homme érudit, il a été président du comité flamand de France. Il fonde l'Ecole de journalisme comme établissement privé

³³ En septembre 2012, sur proposition du doyen de la Faculté de droit Alexis Massart, la nouvelle Ecole Européenne de Sciences Politiques et Sociales (ESPOL), modernisée pour être en parfaite adéquation avec les préoccupations de son époque, rouvre ses portes. ESPOL est un établissement unique en son genre en proposant une formation d'excellence en science politique, incluant une dimension européenne. De plus en plus de décisions se prennent au niveau européen et il est fondamental pour les jeunes diplômés de pouvoir faire face à ces nouveaux défis.

d'enseignement technique supérieur³⁴. L'école est d'esprit universitaire avec une ambition de donner aux élèves une formation humaine au niveau d'une licence. Dans sa conception et son fonctionnement, elle n'en reste pas moins soumise au magistère primordial de la profession. Elle entend dès l'origine être un milieu éducatif vivant et cohérent, animé par un corps professoral très soucieux du contact avec les élèves et par une organisation estudiantine participant à la marche de l'Ecole.

Dans l'encyclique *Rerum Novarum*, Léon XIII recommande aux ministères de mettre toute leur âme au service des travailleurs. C'est à la demande de Pie XI que l'Ecole des Missionnaires du travail est créée par Eugène Duthoit, en novembre 1932, au sein de l'Université catholique de Lille. Son but est d'instruire et de préparer les futurs missionnaires du travail. Les méthodes et programmes, approuvés par le Saint siège et sous la haute autorité du Cardinal Liénart, sont fidèlement observés. Les prêtres étudient l'économie politique, le droit du travail, l'histoire de la classe ouvrière, l'analyse du marxisme, l'initiation à la sociologie et aux problèmes de l'entreprise. La première promotion comporte 15 étudiants et 6 auditeurs libres dont un venu du Canada et trois de la Grande-Bretagne. Première étudiant Abbé Henri Godin dont le mémoire peu conformiste « France, pays de mission ? » surprend beaucoup Duthoit. Après le décès d'Eugène Duthoit et en raison des difficultés d'après-guerre, l'école perd sa vitalité³⁵. Le Cardinal Liénart lui apporte, néanmoins, son appui lors des Semaines sociales du 22 juillet 1949.

Conclusion : L'engagement public est total et multi-directionnel

Les influences reçues par Eugène Duthoit le portent haut, l'amènent à de hautes responsabilités, de hautes charges mais il n'y a jamais de déracinement. Il n'oublie jamais le territoire, les hommes, le tissu local, les mouvements. Selon son ami Pierre Bayart, il ne séparera jamais le « dire du faire ». Eugène Duthoit a côtoyé et échangé avec les souverains pontifes (Il sera fait chevalier de Saint Grégoire le Grand), il a voyagé (la dimension internationale est présente dans son enseignement, il voyage pour apprendre, pour enrichir une pensée³⁶). En 1937, les Semaines sociales sont implantées dans douze pays d'Europe, dont la Hollande, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, la Pologne, la Lituanie, l'Autriche, la Suisse, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, l'Angleterre mais aussi cinq nations d'outre-mer : le Brésil, le Mexique, l'Uruguay, le Canada, le Chili.

L'importance de Léon XIII, la grande rencontre de sa vie

Orphelin de mère à l'âge de 2 ans, élevé dans un milieu bourgeois, et exclusivement par sa grand-mère, dès 9 ans Eugène Duthoit est un bourreau de travail. Il le restera toute sa vie. Dans son carnet de vie, à l'âge de 17 ans, il exprime le « désir d'être le chevalier de Jésus-Christ dans le monde, de le faire régner dans la classe ouvrière par le visite des pauvres, d'inspirer à la jeunesse de l'ardeur pour la cause de Dieu et de l'Eglise, de travailler à la restauration de la France, d'être vraiment utile à la société par la parole et par l'exemple ». Il a la chance dans sa vie et dès le collège de rencontrer des maîtres auxquels il doit beaucoup. Il a reçu une grande formation intellectuelle (Dans le cercle d'études religieuses animé par le Chanoine Didiot il découvre l'encyclique de Léon XIII) mais aussi spirituelle (les

³⁴ L'Ecole aujourd'hui autonome et indépendante de l'Université Catholique de Lille a fêté ses 90 ans, en octobre 2014, en présence de la Ministre de la Culture, Fleur Pellerin et d'Anne Sinclair, ancienne étudiante de l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ). Pas moins de 700 étudiants tentent le concours d'entrée chaque année pour 60 places par promotion.

³⁵ En 1953, l'école change de nom pour devenir l'EMACAS, Ecole des Missionnaires d'action catholique et d'action sociale. L'école s'ouvre plus largement aux prêtres séculiers et aux religieux destinés à l'apostolat missionnaire dans tous les milieux sociaux et élargit ainsi l'objet des recherches et des points d'application de l'enseignement proposé. Au fur et à mesure des années, l'école s'essouffle par un manque d'effectifs. A la suite du regroupement des séminaires de Lille, Arras et Cambrai, l'école disparaît en 1973.

³⁶ Toute la collection des Semaines sociales du Canada trône dans sa bibliothèque personnelle et également des actes des Semaines sociales d'Italie, d'Espagne mais aussi d'Amérique Latine.

portraits d'Ozanam et Montalembert ne quittèrent jamais son bureau). Mais la grande rencontre de sa vie c'est Le pape Léon XIII. Certes Eugène Duthoit suit le Christ avec un rythme de vie digne d'un moine ou d'un clerc mais c'est l'encyclique *Rerum Novarum* qui va donner du sens à sa vie, l'action sociale sera pour « le plus important de tous les devoirs »³⁷. Elle constitue un véritable déclencheur de l'éveil social, associé dans la foulée à celui de l'éveil politique avec l'appel au ralliement des catholiques à la République.

La science sociale est une science morale.

Daniel-Marie Cartiaux a pu expliquer que face aux grands principes posés par Léon XIII, Eugène Duthoit semble avoir cherché toute sa vie des réponses à d'importantes questions d'organisation : les limites de l'intervention de l'Etat, les liens entre l'Etat et les associations professionnelles, la forme de ces associations, les réformes sociales à engager. Dans la revue *L'association catholique* en 1902, il déclinait sa méthode de travail dans les études sociales :

- S'imprégner des écritures et de la tradition catholique.
- Connaître les faits pour eux-mêmes et trouver éventuellement les causes de déviation par rapport à l'idéal choisi.
- Proposer les réformes nécessaires afin de réduire la distance entre les faits sociaux et les principes de la morale catholique.

Il n'y a pas de système économique et social qui soit catholique. Il s'agit d'une inspiration. Duthoit garde toute sa vie, la vision plus ou moins lointaine d'un corporatisme d'esprit social-chrétien, non totalitaire, qui permettrait de dépasser le capitalisme pour réaliser une économie à la taille de l'homme. Duthoit, en démocrate et républicain, préconisait une profonde réforme électorale par l'institution de la proportionnelle. Il demandait dans son livre le suffrage de demain, dès 1901, le vote obligatoire, le vote des femmes et le recours au référendum en certaines circonstances.

Duthoit touche du doigt la politique et devient acteur de la vie politique à distance

Eugène Duthoit toucha la politique du doigt sans y mettre les deux pieds. Sa carrière n'aurait pas été la même. L'influence d'Henri Lorin l'a conforté. L'encyclique va ainsi donner du sens à ses études, à ses enseignements (En 1898, il prend la chaire de droit criminel qu'il abandonne en 1906 pour l'économie politique plus conforme à ses goûts), à ses engagements, très tôt aux *Semaines sociales* dans le sillage d'Henri Lorin. Avec Benoit XV puis Pie XI, l'université itinérante du catholicisme social bénéficie de la confiance et de l'approbation du Saint Siège. Il crée très vite et donne une impulsion majeure à l'école des sciences sociales et politiques (dont il est directeur de 1905 à 1932) qui va former des générations de militants chrétiens qui vont se répartir de part et d'autre de l'échiquier politique. Avec ses collègues engagés et ses étudiants qui deviendront des acteurs importants, il garde le contact permanent. Il est doyen de la faculté de droit en titre de 1925 à sa mort en 1944. Catholique pratiquant, membre des fraternités séculières franciscaines, Eugène Duthoit a été un infatigable travailleur : consulté par ses élèves, ses collègues, les autorités ecclésiastiques, les élus et parlementaires, il est un « acteur de la vie politique à distance ». Il apporte, fort de ses convictions et de ses engagements européens, une influence sur la politique européenne des années 20 souligne Christophe Bellon³⁸. Les démocrates-chrétiens sont en pointe autour de Marc Sangnier pour œuvrer au rapprochement franco-allemand et pour la construction de l'Europe proposée par le Ministre des Affaires Etrangères Aristide Briand. Duthoit œuvre discrètement à l'entrée du Saint Siège dans la Société des Nations, en vain.

³⁷ Propos tenu devant l'Union Catholique de Roubaix en 1903.

³⁸ Journée Victor et André Diligent – Université Catholique de Lille - Février 2013.

Le miracle Duthoit

Paul VI au nom de Pie XII déclare à la mort d'Eugène Duthoit : « Il avait reçu de la providence les plus beaux dons de l'esprit et du cœur. Il les vivifiait par une piété profonde dont le trait fondamental était un ardent amour de l'Eglise et du Siège apostolique et une soumission filiale à leurs directives et enseignements ». Lors de la messe anniversaire de 1954 (10 ans de son décès), le chanoine Masure suggère : « Eugène Duthoit a résolu toute sa vie le problème difficile de demeurer le fidèle serviteur de l'Eglise d'aujourd'hui tout en préparant inlassablement les constructions doctrinales et réalisatrices de l'Eglise de demain ». André Caudron évoque le « *Chrétien intégral sans être pour autant intransigeant* ». Sur une ligne de crête, selon Jules Lamoot qui décrit le « miracle Duthoit » : « Doué d'un art incomparable de résister aux exagérations de se préserver des déviations, d'agir avec diplomatie (...), de se tenir sur une ligne de crête souvent incommode. Il a cependant remporté de grandes victoires sur les esprits de son temps, en réalisant ce prodige de ne pas se créer de véritables ennemis ».

Une méthode qui reste d'actualité

Certes, beaucoup de choses ont été remises en cause depuis la disparition d'Eugène Duthoit. André Caudron disait il y a quelques années que le moteur de sa pensée et de son action n'avait rien perdu de sa valeur, à savoir que la morale doit dominer l'économie, et que celle-ci est faite pour l'homme, et non l'homme pour l'économie. La méthode d'Eugène Duthoit reste certainement d'une actualité brûlante. L'Encyclique du Pape François qui n'est pas sortie depuis un mois ne sera pas grand-chose sans la préoccupation et la méthode de travail, d'appropriation et de diffusion qui furent celles de personnages comme Eugène Duthoit. La démocratie-chrétienne se porte peut-être mal mais l'inspiration du catholicisme social demeure. Eugène Duthoit reste à découvrir en entier. Il est certainement plus contemporain que nous le croyons.